

les croqueurs d'étoiles

87 artistes à la conquête de l'espace

Anselme Boix-Vives, César, John Christoforou, Chomo, Corneille, Jean Dubuffet,
Jaber, Bengt Lindström, Michel Macréau, Yvon Taillandier... et

une installation monumentale d'André Robillard

20 avril - 3 novembre 2019

DOSSIER de PRESSE



Contact presse et visuels disponibles auprès de :

Patrick Bessodes
+ 33 6 48 63 26 48
p.bessodes@wanadoo.fr

Irène Daniaux
+ 33 4 68 76 12 54
irene.daniaux@collectionceresfranco.com

Sommaire

I. L'exposition *Les croqueurs d'étoiles*

| | |
|--|-------|
| - Introduction | p. 3 |
| - Six sections | p. 4 |
| - Artistes exposés | p. 11 |
| - Biographie de la commissaire | p. 12 |
| II. Histoire d'une collection | p. 13 |
| III. De la Collection au Musée | p. 16 |
| IV. Les ateliers pédagogiques | p. 17 |
| V. Les rencontres de la Coopérative | p. 19 |
| VI. Au Musée du Livre de Montolieu | p. 20 |
| VII. Informations pratiques | p. 21 |
| VIII. Les partenaires | p. 22 |

ANNEXE – Visuels de l'exposition

I. L'EXPOSITION *les croqueurs d'étoiles*

« Pour mieux décrire ce qui se passe
(ce petit craquement ouvrant un monde encore inaccessible)
je chercherai à représenter les rapports de l'homme et de l'univers »
Georges Bataille¹

INTRODUCTION

Voilà 50 ans exactement, le 20 juillet 1969, on a marché sur la Lune pour la première fois. « Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité » qui constitue l'aboutissement d'une quête scientifique. Il s'agit aussi d'une aventure esthétique, fondamentalement poétique.

Dix ans plus tôt, la mission soviétique Luna 3 réalise la première photographie de la face cachée de la Lune. La même année, Cérés Franco, jeune Brésilienne installée à Paris, entreprend une carrière de critique d'art originale. Aux plasticiens à la mode, essentiellement abstraits, elle préfère des créateurs atypiques. Leurs œuvres sont singulières, naïves, populaires, fantastiques, expressives.

Et si ces inventions reflétaient un aspect méconnu de notre histoire de l'art : l'apparition d'un vocabulaire de formes inspirées du cosmos, des hommes entraînés et des instruments mis au point pour le conquérir ?

Les peintres et les sculpteurs présentés dans cette exposition subliment la silhouette des astronautes et de leurs équipements, la matière des paysages sidéraux, l'allure des extraterrestres. Et renouvellent la représentation des divinités supposées baguenauder outre-terre.

En 1962, Cérés Franco devient commissaire d'expositions, pour défendre une esthétique figurative, subversive et enchantée. L'homme, parfois ses machineries, surtout son imaginaire, sont ses héros. Jusqu'en 1972, date de la dernière mission Apollo et de l'inauguration à Paris de la galerie de Cérés Franco, baptisée L'Œil de Bœuf, cette création s'épanouit et s'enrichit, grâce à des artistes issus de tous les horizons du monde. Dans le sillage des prières millénaires honorant la Lune, des rêveries romantiques issues de sa contemplation et en dépit du projet moderne de sa colonisation, des images et des volumes surgissent à foison. Leurs créateurs rivalisent d'inspiration et de fantaisie pour décrire l'astre, les planètes ou les étoiles qui l'entourent ainsi que leurs habitants.

L'influence de ces artistes persiste à présent. Marcher sur la Lune en a préservé le mystère. Et si les missions spatiales envisagent désormais de goûter à des galaxies plus lointaines, « Au clair de la lune, mon ami Pierrot », et sa Colombine, croquent toujours les étoiles.

FRANÇOISE MONNIN
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

¹ Extrait de la préface du catalogue de l'exposition *André Masson* paru à Rouen en 1940, et intitulée « Les mangeurs d'étoiles ». Cf. *Œuvres complètes* par Georges Bataille, Gallimard, 1970, tome 1, p. 566.

UNE EXPOSITION EN SIX SECTIONS

1. Embarquement immédiat

Que celui qui n'a jamais joué à la marelle, s'élançant à cloche-pied de la terre jusqu'au ciel, nous jette la première micrométéorite. Ce rêve d'enfance est un besoin de s'élever millénaire. Au XVII^e siècle par exemple, l'écrivain Savinio de Cyrano de Bergerac imagine un atterrissage lunaire, puis la rencontre avec un noble sélénien, arborant sur son écharpe une médaille en forme de... membre viril².

Monter, monter, telle la Vierge chrétienne lors de son ascension céleste. Aller et venir entre les planètes, comme le Petit Prince imaginé par Antoine de Saint-Exupéry³. S'élever pour échapper aux contingences terrestres. La belle affaire ! Durant les années 1950, en Europe, elle devient d'autant plus urgente qu'il importe de fuir, une bonne fois, les terribles souvenirs de la seconde guerre mondiale. Ceux-ci hantent la *nuit* et le *brouillard* dont Alain Resnais fait un documentaire historique⁴. Partiellement censuré, ce court-métrage diffusé à la télévision bouleverse tout un chacun. L'auteur-compositeur Jean Ferrat⁵ lui consacre même une chanson.

Au même moment, des animaux sont envoyés dans l'espace : la chienne Laïka notamment, morte de stress et de chaleur en orbite en 1957, à l'initiative des Soviétiques, ou le chimpanzé Ham, récupéré en relative bonne forme par les Américains en 1961. La France, quant à elle, envoie en l'air le rat Hector et la chatte Félicette.

L'URSS, avec les programmes Vostok, Luna, Zond, Soyouz nargue les États-Unis. Ceux-ci imaginent Mercury, Ranger, Gemini puis Apollo. En 1961, Youri Gagarine est le premier homme dans l'espace suivi aussitôt par Alan Shepard. Quatre ans plus tard, Alekseï Leonov puis Edward White sortent de leurs véhicules respectifs pour embrasser l'infini quelques instants. Les premiers pas de Neil Armstrong sur le sol lunaire, diffusés en direct à la télévision, ne tardent pas. Pendant ce temps, les spectateurs retiennent leur souffle. Ils se ruent dans les cinémas, pour déguster l'étrange film de Stanley Kubrick *2001 L'odyssée de l'espace*⁶. Tandis que dans l'intimité de son cabinet de consultation, un kinésithérapeute sénégalais qui ne sait pas encore qu'il deviendra un sculpteur fameux, Ousmane Sow, réalise, avec une étrange pâte à modeler, les figurines d'un film d'animation qui raconte les aventures d'un Martien sur la terre⁷.

Dans la première partie de notre exposition, joyeusement multicolore, des machines spatiales, des hommes en scaphandres et des Terriens, s'appêtent – comme les visiteurs du Musée Cérès Franco aujourd'hui – à un voyage stupéfiant.

² Savinien de Cyrano de Bergerac, *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, Charles de Sercy, 1657.

³ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Reynal and Hitchcock, 1943.

⁴ Alain Resnais, *Nuit et brouillard*, court-métrage (32'), 1956.

⁵ Jean Ferrat, *Nuit et brouillard*, 1963.

⁶ Stanley Kubrick, *2001, Odyssée de l'espace*, film, 1968

⁷ Ousmane Sow, *Les aventures d'un Martien sur la terre*, 1968. De ce film expérimental ne subsistent à présent que quelques minutes, conservées dans les archives de l'artiste.

2. Matière céleste

En 1962, les premières œuvres que Cérés Franco découvre à Saint-Germain-des-Près sont pour la plupart abstraites et matiéristes, signées René Allio, Francis Bot, Gaïtis, Peter Clough, Flavio Shiro, Touyas ou Jacqueline Pavlowsky. Celle-ci devient une grande amie, partenaire de conversations et des voyages à Ibiza. Chimiste de formation, elle mêle aux pigments qu'elle utilise une poudre de marbre et toutes sortes d'ingrédients, afin d'obtenir des effets rares⁸.

En Europe, une telle peinture matiériste et sensible s'impose depuis une dizaine d'années (l'abstraction était plutôt colorée et graphique durant la première moitié du XXe siècle). L'italien Alberto Burri travaille sur des supports rêches et rapiécés, le Slovène Zoran Music décline des tons de terre subtils, le Russe Serge Poliakoff conçoit des espaces mats aux tons sourds, et le Français Jean Fautrier travaille des pâtes épaisses aux vibrations denses. La figure humaine quant à elle, depuis la seconde guerre mondiale, emboîte le pas d'Alberto Giacometti et de Francis Bacon : dans une ambiance de cendre et de sang, les martyrs sont à l'honneur.

Jean Dubuffet, inspiré par trois voyages au Sahara, se passionne pour les « matières magiques qui paraissent avoir leur volonté propre et tellement plus de pouvoir que les intentions concertées de l'artiste »⁹. Il imagine des empreintes, puis des *Texturologies* et des *Matiéologies*. Le collectionneur Daniel Cordier y voit « des machines à rêver avec des nappes de poussière indistinctes »¹⁰. Ces recherches mènent l'artiste vers la dénonciation de « l'asphyxiante culture » à laquelle il consacre un ouvrage fondamental en 1968¹¹.

Au début des années 1980, lui et Cérés Franco partageront l'amour de la création singulière et entretiendront à ce propos une petite correspondance. Il sera même le parrain d'une exposition à la galerie L'Œil de Bœuf.

En 1966, pour la première fois, des échantillons du sol lunaire sont rapportés sur la Terre. Il est fort tentant, dès lors, de comparer les choix des artistes abstraits à la croûte recouvrant cet astre, à la poussière qui surprend les premiers astronautes, aux cratères que les expéditions scientifiques photographient. Voilà pourquoi nous présentons dans la deuxième partie de cette exposition, aux côtés d'œuvres, d'authentiques fragments de pierre de Lune, de pierre de Mars et de système solaire.

3. Conquête spatiale

En 1969, Neil Armstrong et Buzz Aldrin alunissent, sous le regard de millions de téléspectateurs. Être dans la lune est désormais une réalité. Lanceurs, sondes, capsules, vaisseaux, écoutilles, radars, propulseurs, missiles, moteurs, fusées et rétrofusées, combinaisons à réserve d'oxygène, systèmes de refroidissement, de communication et de survie, avec bouée et parachute : autant de formes aérodynamiques hyper fonctionnelles, aux matières métalliques ou synthétiques, devenues des allégories de la performance et de la modernité durant les précédentes années. Le couturier Paco Rabanne en a truffé sa ligne et habillé la chanteuse Françoise Hardy en 1966. La même année, Bell

⁸ Voir à ce propos la première monographie consacrée à l'artiste, *La peinture de Jacqueline Pavlowsky* par Itzhak Goldberg et Charlotte Waligora, Galerie Hervé Courtaigne, 2018.

⁹ Jean Dubuffet cité par Gaëtan Picon, *Le Travail de Jean Dubuffet*, Albert Skira, 1973, p. 34.

¹⁰ Daniel Cordier, préface de l'exposition Dubuffet, « Sols et terrains, 1956-1960 », Paris, Galerie Baudoin-Lebon et Galerie de France, Paris, 1988, p.11.

¹¹ Jean Dubuffet, *Asphyxiante culture*, J.J. Pauvert, 1968.

Aerosystems expérimentait un costume d'homme-fusée, permettant des vols individuels à une vingtaine de mètres du sol, vingt minutes durant.

Au cours des années 1960, de nombreux artistes s'emparent de ce nouveau registre de formes et de matières. Particulièrement les créateurs autodidactes, abreuvés par les photographies que déversent les magazines dans les kiosques, *Paris-Match* en France notamment. Ces poètes marginaux, souvent issus de milieux modestes, conçoivent des œuvres particulièrement surprenantes. Ces artisans retraités, paysans hospitalisés ou clochards illuminés, dessinent sur des morceaux d'emballages, au crayon de papier ou à l'aide de stylos à bille – le Bic fait son entrée dans les écoles en 1965 – et assemblent des objets délaissés, récupérées dans les caniveaux, les poubelles, les déchetteries.

« Je me souviens d'un peintre naïf brésilien - raconte Cérès Franco - : un cireur de chaussures qui vendait dans la rue des petites peintures sur carton. Elles représentaient des fusées, presque géométriques. D'autres artistes bruts ont construit des choses très intéressantes, inspirées par la conquête spatiale. Mais je les ai découverts très tard, car dans les années 1960, ils étaient invisibles. André Robillard par exemple, dont un collectionneur, récemment installé dans l'Aude, m'a fait voir des choses incroyables. Si je l'avais connu plus tôt, c'est sûr, je l'aurais soutenu tout de suite ! Comme je l'ai fait pour Jaber, que j'ai exposé dès que je l'ai rencontré, en 1982. J'aime cet art anarchiste, n'obéissant à aucune règle. J'ai toujours eu une tendresse pour certains naïfs. Pas les figuratifs mièvres, mais les inventeurs de formes et les recycleurs d'objets : l'art pauvre. Ils se vengent ainsi de la société de consommation et de ses artistes bourgeois. »¹²

Dans cette partie de l'exposition, grâce à ce collectionneur, ami de longue date d'André Robillard, nous présentons en particulier un ensemble inédit et très spectaculaire, de machines fabriquées par ce formidable bricoleur. Les deux hommes partagent la passion de l'espace. Le jeune homme en a fait le thème essentiel de sa collection, voilà un quart de siècle. Tandis que le vieux retraité y puise nombre d'idées de dessins, d'objets et de sculptures.

Pour André Robillard, cette passion dure depuis que son père, garde-forestier, le réveilla une nuit à l'âge de neuf ans. Il l'entraîna dans une clairière pour contempler la voûte céleste au moment du passage d'une comète. Le futur artiste, dont la mémoire est phénoménale, retient désormais par cœur les moindres détails, nombres à l'appui, de la chronologie de la conquête spatiale, des distances parcourues, du temps nécessaire pour cela, du poids des vaisseaux, de l'âge des cosmonautes...

Dans la tête d'André Robillard, comme dans celle de l'essentiel des artistes bruts et de certains singuliers, vibre l'espoir de rencontrer une civilisation extraterrestre, au sein de laquelle il se sentirait mieux accueilli que dans le monde où il vit, longtemps isolé, parfois humilié.

Autour de l'installation conçue à partir d'une cinquantaine d'engins spatiaux fabriqués par André Robillard, nous avons réuni quelques œuvres de la collection de Cérès Franco évoquant l'allure des cosmonautes, signées John Christoforou et Roy Adzak, par exemple. Et aussi, quelques autres trésors, réunis par le collectionneur d'André Robillard.

¹² Cérès Franco, Entretien inédit, 9 janvier 2019.

4. Planétarium

« L'œil-de-bœuf - explique Cérès Franco - c'est une fenêtre qui me plaît. Les grands architectes du XVIIe et du XVIIIe siècle l'ont utilisée, à Versailles, par exemple. Et puis j'en avais assez des rectangles et des carrés, je voulais que les artistes sortent de cette facilité, réfléchissent à de nouvelles compositions, s'élèvent. De plus, j'ai toujours aimé le tondo des artistes de la Renaissance italienne ; les céramiques de Luca della Robbia, par exemple. Kandinsky, Braque, Picasso, Mondrian et beaucoup d'autres modernes l'ont aussi expérimenté. »¹³

Entre 1962 et 1972, Cérès Franco baptise ses expositions *L'Œil de Bœuf*. Et quand elle ouvre sa propre galerie en décembre 1972, rue Quincampoix, c'est le nom qu'elle lui donne. Le cadre des œuvres présentées doit être rond, comme l'iris d'un œil, et comme les fenêtres qu'elle affectionne particulièrement. Cette forme évoque également celle des planètes. Un mur de l'exposition présente de tels formats, disposés telle une carte céleste.

« L'œil-de-bœuf - poursuit Cérès Franco - c'est ovale ou rond. C'est le format de la Lune quand elle change de quartier, quand elle tourne autour de la Terre. Je n'ai aucune connaissance en la matière. Mais c'est le format dans lequel je demandais aux artistes de travailler. Le peintre Gianni Bertini s'est un jour exclamé : « Ah, cette femme, elle veut nous faire tourner en rond ! » Roberto Matta a refusé, il voulait que je lui donne un thème, pas un format. Il a finalement fait un pastel rond, mais comme il ne m'avait pas prévenu, je ne l'ai pas mis dans mon exposition à la Biennale de Sao Paulo. En revanche, j'y ai exposé celui d'Albert Féraud. Une sculpture qui me rappelait un radiateur qui était chez moi quand j'étais enfant. Pour moi, ce n'est pas un réacteur de fusée (rire).

Les fenêtres en forme d'œil-de-bœuf, ça permet de voir le ciel ! Elles sont toujours utilisées au dernier étage, au plus près du ciel, dans les toits des immeubles, là où il y a un peu plus d'espace que dans les étages. De là, on peut regarder les nuages, y discerner les formes de femmes couchées ou d'animaux. Dans les nuages, il y a déjà des images. Les hublots, il y en a aussi dans les bateaux, les fusées, et même dans les soucoupes volantes (rire). Quand j'ai cherché un lieu pour créer ma galerie, j'ai cherché un lieu avec une fenêtre ronde. Je n'ai pas trouvé, alors j'ai fixé sur la devanture de la galerie un tel châssis, récupéré sur un chantier de démolition. »

Paré d'œuvres ayant été présentées à la Galerie *L'Œil de Bœuf* à partir de 1972, un mur de l'exposition évoque un planétarium, nous invitant à poursuivre le voyage dans l'espace, au-delà de la Lune. Le planétarium de Montolieu n'a pas la forme d'un dôme hémisphérique, traditionnelle depuis un prototype allemand construit en 1923¹⁴. À partir des années 1970, de tels lieux de contemplation se sont multipliés dans le monde entier, qui en compte aujourd'hui plus de 2600. Pour accueillir des peintures et des bas-reliefs, celui qui rend ici hommage à Cérès Franco se présente davantage comme un panorama. Il nous invite à contempler un espace poétique infini, constitué de systèmes inconnus, devant lesquels nous voilà interdits. Éblouis.

¹³ Cérès Franco, Entretien inédit, 9 janvier 2019.

¹⁴ L'astronome allemand Max Wolf, directeur de l'observatoire de Heidelberg et le fondateur du Musée technique de Munich Oskar von Miller, proposent en 1913 l'idée d'un planétarium à la société Zeiss. Son directeur, Walter Bauersfeld, le construit. Une première version, au diamètre long de 16 mètres, est installée en août 1923 sur les toits de l'usine Zeiss à Iéna, puis présentée en octobre de la même année au public de Munich. En 1925, le premier planétarium est installé à demeure sur le toit du Deutsches Museum. (Source : wikipedia.org.)

5. Présences

Où peut-on trouver les monstres les plus extravagants, à part en Enfer ? Dans l'espace, bien sûr ! « On n'a jamais vu un extraterrestre, rit Cérès. Mais c'est vrai, on en a beaucoup imaginé. On peut en voir dans certains tableaux de ma collection, ceux d'Atila ou de Marcel Pouget par exemple. Après tout, chacun voit ce qu'il veut. »¹⁵

Aller au ciel, soit. Mais pour y rencontrer qui, au juste ? Dans le doute, autant avancer casqué, comme les personnages peints par le franco-gréco-britannique John Christoforou, ancien pilote de chasse de la RAF, ou par le Bulgare Jacques Grinberg. Imaginer des êtres en attendant de les rencontrer, vaste programme, délicieusement effrayant, qui permet aux imaginations de vibronner. Les Sélénites sont les premiers appelés, dont des descriptions fantaisistes, signées David Fabricius, Jean Baudoin ou Savinien de Cyrano de Bergerac, égayaient déjà les rêveurs au XVIIe siècle ; Bernard le Bouyer de Fontenelle persévéra ensuite ; puis, au XIXe siècle, un Américain nommé de Locke.

En 1968, tandis que les téléspectateurs dégustent les aventures des Shadoks, pompant du cosmogol à l'aide de cosmopompes¹⁶, un épicier catalan retraité dans les Alpes françaises dessine des nobles et des bourgeois « lunaires ». Anselme Boix-Vives les parent d'yeux ronds et de manteaux chamarrés, rutilant de feuilles et de plumes n'ayant rien à envier aux représentations des divinités précolombiennes ou océaniques.

Martiens, Saturniens, Vénusiens et autres étrangetés habitent les films de science-fiction, avec lesquels peintres et sculpteurs rivalisent. Parmi les artistes défendus par Cérès Franco, le Roumain Miron Kiropol, le Hongrois Biro Atila et la Moldave Mirabelle Dors, héritiers de la tradition fantastique de l'Est de l'Europe, ou encore le Chilien Mario Murua et la Française Dominique d'Acher. Dans leurs œuvres aux roses et mauves oniriques, des êtres aussi indéterminés que vifs se dressent.

Guetter des présences parmi les astres, c'est aussi envisager de rencontrer des dieux et des déesses, en leur demeure traditionnellement céleste, ainsi qu'en attestent toutes les mythologies du monde. Dame Lune en premier lieu, nommée au masculin Thot, Nefertoum, Sîn ou Chandra en Égypte, en Mésopotamie et en Inde ; au féminin, Séléné, Artémis, Hécate, Diane ou Hina, chez les Grecs, les Romains ou les Maoris.

1969, année cosmique et aussi érotique, selon la chanson de Serge Gainsbourg¹⁷. Cérès Franco participe à des fêtes mémorables. Tout comme les artistes qu'elle défend. Chomo par exemple, qui se dit « Pêcheur de Lune ». Il organise des rendez-vous sous les étoiles, dans la forêt de Fontainebleau. Les représentations des extraterrestres adoptent alors, chez de tels artistes, une sensualité caractéristique. La libération de la femme et des mœurs est à l'œuvre – la pilule est autorisée en France en 1967. « Au Clair de la Lune, mon ami Pierrot » ne prête toujours pas sa plume, mais son ami Lubin, comme dit la chanson, ouvre en très grand la porte de la brune voisine, « Pour le Dieu d'amour » !¹⁸

¹⁵ Cérès Franco, entretien inédit, 9 janvier 2019.

¹⁶ *Les Shadoks*, série télévisée d'animation en 208 épisodes, créée par Jacques Rouxel et dessinée par Jean-Paul Couturier, diffusée une première fois par l'ORTF entre 1968 et 1973.

¹⁷ Serge Gainsbourg, *69 année érotique*, chanson créée en duo avec Jane Birkin en 1968, disque 45 tours Philips.

¹⁸ Anonyme, « Au clair de la lune », chanson populaire fredonnée depuis 1780. Extraits des paroles : « (...) L'aimable Lubin / Frappe chez la brune, / (...) Ouvrez votre porte / Pour le dieu d'amour ! / (...) On chercha la plume, / On chercha le feu. / En cherchant d'la sorte / Je n'sais c'qu'on trouva, / Mais j'sais que la porte / Sur eux se ferma / (...) Pierrot se rendort. / Il rêve à la lune, / Son cœur bat très fort / (...) ».

6. Pierrot et Colombine

En 1972, les Américains organisent l'ultime mission Apollo. Les Soviétiques abandonnent le programme Soyouz, le projet de la fusée Europa 2 tombe à l'eau. Trop coûteux, pas rentable... Des plans de stations et de navettes spatiales ou encore de sondes planétaires sont certes dans les tiroirs. Mais les scientifiques laissent désormais Séléné en paix.

La même année, l'*Expo 72*, voulue par le Président de la République Georges Pompidou, est organisée au Grand Palais, à Paris : l'Etat s'empare de l'art contemporain. Il privilégiera désormais officiellement les courants conceptuels, trente années durant. « Nous sentîmes tout à coup la Lune charnelle, la Lune aux belles cuisses chaudes, qui s'abandonnait langoureusement sur nos échine brisées de fatigue. Quelqu'un cria dans la solitude aérienne des hauts plateaux : Tuons le clair de lune ! » : La prémonition du poète futuriste Filippo Tommaso Marinetti prend forme.¹⁹

Cérès Franco n'en a cure. En 1972, elle inaugure sa galerie parisienne, qui devient le repaire de la création sensuelle et onirique des quatre coins du monde, abreuvée d'imaginaires millénaires. Aux cimaises de *L'Œil de Bœuf* vingt-cinq ans durant, puis dans ses maisons-musées à Lagrasse, dans son appartement du nord de Paris aujourd'hui – les rideaux de la chambre y arborent des motifs de comètes et d'étoiles – et surtout au Musée Cérès Franco à Montolieu depuis 2015, les œuvres qui défilent perpétuent un enchantement. Digne de celui du Petit Prince imaginé par l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry : « Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées ; tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer, tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras. »²⁰

Joaquim Batista le Portugais, Chaïbia la Marocaine, Corneille le Néerlandais ou encore Jaber al Mahjoub le Tunisien, affirment là que le rêve inachevé renforce le sentiment d'éternité.

Le Président des États-Unis George W. Bush annonça le retour de l'homme sur la Lune avant 2020. Mais, en 2010, Barack Obama annula le projet. Les agences Space Adventures et Virgin Galactic organisent toutefois désormais un tourisme spatial, avec des tickets coûtant 200 000 à 20 millions de dollars. Le Californien Dennis Tito a été le premier volontaire embarqué, en orbite sept jours durant en 2001, suivi de quelques autres. L'entreprise Aopteo Surprise promet quant à elle un vol spatial autonome autour de la Lune, à partir de 2022, réservé aux demandes en mariage. Il en coûtera 125 millions d'euros, douze semaines d'entraînement et la chanson *Fly me to the Moon* de Frank Sinatra²¹ diffusée au moment de la déclaration, incluses. Tout cela vaut-il *Un clair de lune à Maubeuge*²² ?

« Reculer les limites de notre voracité jusqu'aux étoiles est sans doute une impuissante prétention, écrit Georges Bataille. L'idée d'une étoile appropriée est l'une des plus absurdes qui puissent être formulées (...). Mais s'il n'est pas possible d'accorder un astre à la petitesse humaine, il est loisible à l'homme de s'en servir pour briser ses misérables limites. Celui qui se représente mangeant une étoile, alors même qu'il l'imaginerait gaiement de la grandeur d'un petit gâteau, ne peut pas avoir

¹⁹ Filippo Tommaso Marinetti, « Tuons le clair de Lune » in *Poesia* n°9 (volume 5), août 1909.

²⁰ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Reynal and Hitchcock, 1943.

²¹ Bart Howard, chanson « Fly me to the Moon », 1954. Chantée par Frank Sinatra en 1964 et adaptée en français par les Compagnons de la chanson la même année.

²² Pierre Perrin, chanson « Un clair de lune à Maubeuge », 1961. Chantée par Bourvil en 1962, dans le film éponyme, réalisé par Jean Chérasse, Edic/Ardennes Films/C.F.C.

l'intention de la rabaisser à la mesure de ce qu'il tient dans sa main sans encombre : il doit avoir l'intention de se grandir jusqu'à se perdre dans la profondeur éblouissante des cieux. »²³

« Beaucoup des artistes de ma collection, à présent, sont au ciel, conclut Cérés Franco. Yvon Taillandier depuis peu, par exemple. Les plus Martiens de tous, nous sommes d'accord, ce sont les artistes. Aller plus haut, dans un autre monde, est une chose qui ne vient, en réalité, qu'avec la mort. »²⁴

Texte rédigé par Françoise Monnin

²³ Georges Bataille in « Les mangeurs d'étoiles » in *André Masson*, Rouen, 1940. Cf. *Œuvres complètes* par Georges Bataille, Gallimard, 1970, tome 1.

²⁴ Cérés Franco, entretien inédit, 9 janvier 2019.

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

- ADZAK** Roy
AÏNI Philippe
ALLEYN Edmund
ALLIO René
ANTUNES J. Baptista
ARBAS Avni
ART POPULAIRE Brésil
ART POP. Mexique
ATILA
- BADIA** Sylvie
BERTINI Gianni
BOIX Carlos
BOIX-VIVES Anselme
BONNES Denis
BONNET Laurence
BOT Francis
BOUJON Claude
BREUER Léo
BROWN James-Jacques
- CAMPEAU** Rebecca
CAREL Stéphane
CÉRUTTI Stéphane
CÉSAR
CHAÏBIA
CHASSE-POT Jean-
Jules
CHOMO
CHRISTOFOROU John
CIESLEWICZ Roman
CLARINI Jean
CLOUGH Peter
CORNEILLE
- D'ACHER** Dominique
DA COSTA Joao Franck
DARÇON Yan
DE ANDRADE Farnese
DEBENEDETTI Jean-
Marc
DEMA
DORS Mirabelle
DUBUFFET Jean
- FAVARICA** Samuel
FÉRAUD Albert
- GAÏTIS** Yanniss
GAUTHIER Jean-Marc
GORELUS Joseph
GOSTI Jean-Yves
GRINBERG Ilya
GRINBERG Jacques
- HEIL** Eli Malvina
HORMIGO Antoni
- JABER** (al Mahjoub)
JULEM
- KIEFFER** Alain
KIROPOL Miron
KOMET
KRIESI
KUITERS Ingrid Paulsen
LARUS Éliane
LINDTSRÖM Bengt
LOREDO Humberto
- MACRÉAU** Michel
MAGLIONE Milva
MAO TO LAÏ
MARCOS Alejandro
MARTIN Jean-Marie
MASSA R.
MELO Francisco
MONGILLAT Jeanine
MURUA Mario
- NETTO** Gontran Guanes
NEUPEL Günter
NIKOS
NISSOU Laurent
- PAVLOWSKY** J.
PETIT Pierre et
Raymonde
POUGET Marcel
PRIEUR Vincent
- RA**
RAPIN Maurice
RENO Jess
RIOS Alvarès
ROBILLARD André
RUSZCZYNSKI Jerzy
- SANSEGUNDO** Carlos
SHIRO Flavio
- TAILLANDIER** Yvon
TEYSSIER Fernand
- VANARSKY** Jack
- WEISS** Hugh

Ainsi que d'authentiques fragments
de Lune, de Mars et du Soleil

LA COMMISSAIRE :

Historienne d'art, Françoise Monnin prépare une thèse consacrée aux pratiques de l'assemblage (Paris I-Sorbonne). Elle a enseigné à la FEMIS, à l'Université Paris X, à l'ICART et à l'Université d'Angers. Elle est membre du conseil consultatif de la Collection de l'Art Brut à Lausanne depuis 2018.

Critique d'art et grand reporter depuis 1987, elle a écrit dans *Beaux-Arts*, *Cimaise*, *Connaissance des Arts*, *L'Express*, *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, etc. Rédactrice en chef adjointe de *Muséart* de 1997 à 2000, depuis 2009 elle est rédactrice en chef d'*Artension*.

Elle a publié *Le collage, art du XXe siècle* (Fleurus 1993) ; *La sculpture moderne* (coauteur avec Itzhak Goldberg - Scala 1995) ; *L'art brut* (Scala 1997) ; *Dictionnaire multimédia de l'art moderne et contemporain* (coauteur - Hazan 1998). Ainsi que de nombreuses monographies consacrées à des artistes actuels : M. Destarac, A. Jorn, J.-R. Ipoustéguy, B. Lindström, M. Nedjar, A. Robillard, O. Sow, etc.

Commissaire d'expositions, particulièrement consacrées au collage et au bricolage, aux artistes actuels turcs ou coréens, elle a créé en 2000 le festival d'arts actuels *L'Automne des Transis* (Bar-le-Duc) et appartenu aux comités du salon *MACParis*, du festival COP'ART (Lorraine), de la Triennale de Sculpture Actuelle de Poznan (Pologne), de la préfiguration du Musée d'art occidental contemporain de Tucheng (Chine), de la Biennale internationale d'art contemporain de Dhaka (Bangladesh), etc.



C. Franco et F. Monnin en 2012 © Tadeusz Koralewski

II. Histoire d'une collection

Cérès Franco naît en 1926 au Brésil. Au gré de ses lectures et découvertes, elle développe très tôt une passion pour les arts. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art à l'université de Columbia et à la *New School* de New York, elle part compléter sa formation en Europe. En 1951, elle s'installe à Paris qu'elle prend comme base, visite les grands musées et galeries d'Europe et devient critique d'art. Elle se passionne pour toutes les formes d'expérimentations picturales, mais elle est spontanément attirée par celles dont les modes d'expression contournent ou remettent en cause les normes et les codes en vigueur. C'est ainsi qu'elle s'attache par exemple aux artistes qui ont fondé le mouvement CoBrA.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule *L'Œil de Bœuf*. Ce nom deviendra l'emblème des différentes manifestations qu'elle concevra par la suite et le nom de la galerie qu'elle ouvrira dix ans plus tard. L'année suivante, elle réalise également, sous le patronage de Jean Cocteau, une grande exposition à Paris, *Formes et magie*. Elle y rassemble des sculptures de Picasso, Henri Laurens, Max Ernst, Takis, Dodeigne, Arp, César, Etienne Martin, Germaine Richier, etc. En 1965 et 1966, elle présente une sélection d'artistes vivants à Paris au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro : *Opinio 65* puis *Opinio 66*. Le gouvernement brésilien la charge en 1972 d'organiser la sélection des meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. La section brésilienne reçoit le prix de la meilleure sélection nationale.

Dans sa galerie, qui voit le jour en 1972, elle soutient des artistes issus de la Nouvelle Figuration qui s'opposaient au minimalisme pictural de l'époque, mais également des artistes en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant les dictatures de leurs pays et qui trouvaient, alors en Paris, un lieu où s'exprimer en toute liberté. Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad et tant d'autres comptent aussi parmi ses invités. Parallèlement, et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle montre plusieurs artistes qualifiés – à l'époque – d'artistes bruts ou singuliers (Alain Pauzié, Patrice Novarina, Stani Nitkowski, Jaber, Chaibia, Christine Sefoloshia...). La galeriste noue des liens d'amitié forts et se nourrit d'échanges complices avec tous ses artistes. Elle aime aussi vivre entourée de leurs œuvres qui se retrouvent donc tout naturellement dans sa collection. Année après année, la collection s'enrichit pour compter aujourd'hui plus de 2 000 œuvres.

En 1994, Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin. Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection Cérès Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes, en toute indépendance et en s'intéressant à des formes d'art qui n'ont pas toujours leur place dans les musées et qu'Itzhak Goldberg appelle « la face cachée de l'art contemporain ».

Une riche diversité de styles, d'origines et de techniques

Résolument internationale, la collection de Cérès Franco est constituée d'un ensemble exceptionnel de plus de 2 000 œuvres de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle. Naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers ou encore artistes historiques issus du mouvement CoBrA ou de la Nouvelle figuration, la provenance des œuvres traduit un goût éclectique pour un art situé en marge des grands courants adoubés par les

institutions et la critique, à savoir l'art abstrait et conceptuel d'après-guerre. Longtemps boudées, ces productions connaissent, depuis quelques années, un regain de visibilité et de reconnaissance au sein des grands musées internationaux (Centre Georges Pompidou, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme, LAM à Villeneuve d'Asq), mais également auprès des collectionneurs.

Un éventail de courants figuratifs

La collection Cérès Franco a pour spécificité de réunir sous un même toit des œuvres réalisées avec des techniques très diverses (peintures, sculptures, dessins, gravures, installations, etc.) et un large éventail de courants figuratifs, où sans volonté de hiérarchie l'art populaire côtoie celui des singuliers et des courants plus académiques. Si bien des œuvres échappent au jeu des définitions et des catégories, certaines tendances se dessinent. Au cours des cinquante dernières années, les choix artistiques de Cérès Franco ont été marqués notamment par :

- son goût prononcé pour l'**art naïf** et l'**art populaire** avec une collection d'ex-voto brésiliens, de masques mexicains et de nombreuses œuvres d'artistes naïfs brésiliens ;
- son goût pour des artistes de l'imaginaire avec le groupe **CoBrA** (courant des années 1950 qui valorise une expressivité plus spontanée) avec le peintre Corneille qui fait partie de ses grandes rencontres et avec de nombreux peintres **autodidactes** comme Chaïbia, Christine Sefoloha ou Philippe Aïni ;
- le soutien de Jean Dubuffet, qui a orienté vers elle de nombreux artistes, à commencer par le peintre Stani Nitkowski qui figure en bonne place dans sa collection. À l'époque, le terme d'**art brut** était en vogue et la collection de Cérès Franco a d'ailleurs été associée à cette forme d'art. Aujourd'hui, il serait plus approprié de parler d'artistes **outsider** ;
- la rencontre avec l'œuvre de Michel Macréau en 1960. L'écriture avant-gardiste de ce peintre déterminera beaucoup de ses choix ultérieurs. Michel Macréau sera associé pour certains à la **Nouvelle Figuration**, courant esthétique qu'a défendu Cérès Franco, reprenant à son compte cette appellation, et présentant dans la foulée les artistes Marcel Pouget et Jacques Grinberg et bien d'autres, tous issus des écoles des beaux arts ;
- **l'unité d'un regard** « Les grandes collections ont toujours été faites par des individus, non des institutions, et sur des coups de cœur, des partis-pris, de façon essentiellement subjective, en suivant la loi du goût personnel et de la sensibilité » estimait Laurent Danchin. Cette remarque s'applique tout à fait aux conditions dans lesquelles a été constituée la collection Cérès Franco. Au-delà des nombreux courants artistiques, elle reflète avant tout, et avec une cohérence rare, le regard d'une collectionneuse insatiable, passionnée et exigeante qui a porté son choix vers des œuvres figuratives fortes, d'une grande intensité chromatique. La figure humaine, incarnation des inquiétudes, mais aussi des joies de l'existence, et l'authenticité du geste sont au centre des préoccupations de ces artistes, qu'ils soient autodidactes ou qu'ils aient suivi un cursus académique.

Un miroir actuel de nos interrogations

Une des originalités de la collection Cérès Franco tient justement à ce qu'elle restitue aujourd'hui plus que jamais, dans une troublante concomitance avec l'actualité, le questionnement que les artistes posent sans relâche à leurs contemporains, parce qu'il est dans leur rôle d'éclairer une société qui se

LA COOPÉRATIVE
 MUSÉE
CÉRÈS FRANCO

cherche ou qui s'interroge sur son devenir. La plupart d'entre eux répondent au besoin impérieux d'exprimer comme une libération les émotions les plus vives, les sentiments les plus intimes ou les blessures les plus douloureuses qu'ils portent en eux. « C'est une femme qui n'avait peur de rien, et qui s'ouvrait à des artistes difficiles », a confié encore Laurent Danchin à propos de Cérés Franco. Et en effet, toutes les œuvres qu'elle a rassemblées répondent aux engagements artistiques qu'elle a toujours proclamés à partir de ce mélange culturel subtil qui est le sien.

Les œuvres peintes, sculptées ou dessinées par différentes générations de peintres et de créateurs, dont Cérés Franco souhaite faire don à la collectivité, portent témoignage de la richesse et du talent de leurs auteurs autant que de son propre engagement artistique personnel.

III. De la Collection au Musée

L'ancienne coopérative viticole de Montolieu est devenue en 2015 un lieu dédié à la présentation de la Collection Cérès Franco. Son objectif est de présenter de manière permanente le fonds de la collection, d'organiser des expositions temporaires en résonance avec ce fonds et d'engager un dialogue avec d'autres artistes de la scène internationale. L'ensemble de ses activités s'inscrit également dans la dynamique culturelle de Montolieu Village du Livre. Chaque année, un commissaire invité puise dans ce fonds pour livrer son regard sur cette collection hors normes.

Un partenariat public-privé original a été conclu en avril 2015 au terme duquel un mécène, Henri Foch, procédait à l'acquisition de l'ancienne cave coopérative viticole de Montolieu (bâtiment de près de 1.000 m²) déjà précédemment transformé en centre d'art, Cérès Franco mettait à disposition sa collection et l'Agglo de Carcassonne s'engageait à soutenir l'exploitation de ce nouveau lieu culturel afin de proposer une offre culturelle accessible au public le plus large et aux scolaires.

Depuis le 1^{er} janvier 2019, un GIP (Groupement d'Intérêt Public) a été formé avec l'appui personnel de la Présidente de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, Mme Carole Delga. Ce GIP rassemble les collectivités territoriales – la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, le Département de l'Aude, l'Agglomération de Carcassonne ainsi que la commune de Montolieu – et l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF) qui représente les donateurs. En 2019, près de 1 700 œuvres de la collection de Cérès Franco, le bâtiment de la Coopérative ainsi que les œuvres données depuis 2015 par des artistes à l'AVCCF feront en effet l'objet d'une donation au Groupement d'intérêt public qui prend le nom de La Coopérative-Musée Cérès Franco, reflétant ainsi la vocation muséale du lieu et du projet.

Un conseil culturel et scientifique sera également constitué au cours de l'année 2019 et M. Jean-Hubert Martin, directeur honoraire du Musée national d'art moderne Centre Pompidou en est le président pressenti.

Le GIP est présidé par le Président de Carcassonne Agglo, M. Régis Banquet. Mme Laurence Joignerez assure la direction de La Coopérative-Musée Cérès Franco.

IV. les ateliers pédagogiques

Les ateliers artistiques sont conçus pour que chaque groupe d'élèves, encadrés par leurs enseignants, poursuive un parcours et puisse mener son propre travail de création artistique.

Un module de 2 heures adapté à l'âge et au niveau scolaire

La première heure est consacrée à un parcours animé et commenté par les médiateurs de la Coopérative-Musée Cérés Franco,

La seconde heure est consacrée à un travail artistique mené par chaque élève sous la direction d'un artiste de la Collection Cérés Franco qui initie les élèves à l'une des techniques picturales choisies : acrylique, encre, pastel. Chaque élève repart avec son œuvre. Les élèves seront invités à imaginer des univers, créer des décors de pierre de lune et des soucoupes volantes.

Le médiateur s'appuie sur les six univers artistiques de l'exposition pour guider le jeune public à la découverte des rapports de l'homme à l'univers :

- **Embarquement immédiat** : engins spatiaux et extraterrestres
- **Matière céleste** : la matière de la peinture pour représenter croûtes et cratères
- **Conquête** : engins spatiaux et combinaisons de cosmonautes
- **Planétarium** : retour sur les formats ronds des origines de la collection Cérés Franco
- **Présences** : la science-fiction a rendez-vous avec l'art
- **Pierrots et Colombines** : les mystères de la Lune toujours chantés par les artistes

Artistes intervenants en 2019 :

- **Timothy Archer** Peintre, dessinateur et sculpteur, Timothy Archer est né en 1982 à Boulogne-sur-Mer. Il vit et travaille actuellement à Lille. Diplômé de la faculté d'arts plastiques de Lille, il expose dès 2011 dans plusieurs villes d'Europe, notamment Paris, Marseille, Berlin et Prague. Dans la nuit de son atelier, c'est avec un style vif, lumineux et énergique, que Timothy Archer réalise de grandes toiles à la palette acide, voire fluorescente, comme des dessins au fusain et pastel gras ou des masques composites peints. Ses peintures et sculptures s'imprègnent dans un premier temps du travail tout en matière d'Eugène Leroy. En 2014-2015, un séjour à Berlin lui permet d'élargir son spectre d'influences au primitivisme cher aux expressionnistes allemands, au street art, et bien sûr aux peintres contemporains comme Meese, Melgaard ou Butzer. De 2013 à 2016, il a été exposé et représenté par la galerie Polad- Hardouin. Depuis 2017, il est exposé par la galerie Claire Corcia à Paris et Christophe Tailleur à Strasbourg.
- **Laurence Bonnet**, née à Paris en 1966. Elle vit à Montolieu où elle se consacre pleinement à son activité d'artiste. Si son style et ses inspirations évoluent au fil des expériences, du vécu et des émotions, on retrouve souvent dans ses peintures des personnages, des œuvres mystiques et des animaux étranges. Elle identifie sa démarche à celle de l'art singulier ou plus exactement à l'art Outsider. Ses œuvres sont visibles dans de nombreuses collections dont celles du Musée d'Art spontané, de Frédéric Lux, de la galerie d'art naïf de Moscou. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France au musée d'Art Spontané et à la galerie d'Art naïf à Moscou en 2016). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives,

notamment au musée d'art marginal à Jagodina en Serbie, à l'Outsider Art Fair à Paris en 2015 et à la galerie In 3Arts (Metz) avec André Robillard, Jersy Ruszczynski et Jess Reno. Elle est aussi représentée en Chine par la galerie Artbank à Shanghai.

- **Raynald Driez**, né en 1974 en Vendée. Il est diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, qu'il fréquente de 1994 à 1999. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France, et en particulier à la galerie Deborah Zafman et à la galerie Polad-Hardouin à Paris. Depuis plusieurs années, il enseigne l'art au sein de l'association La Source, fondée par Gérard Garouste. Raynald Driez s'intéresse particulièrement à la représentation de la figure humaine, à travers des dessins réalisés à l'encre, une peinture jetée à la gestuelle fluide, et une céramique aux formes délicates. Son travail actuel s'inscrit dans un cycle où règne une atmosphère très *fin de siècle*, tant par les tons utilisés, que par les personnages qui peuplent ses dessins et peintures : portrait de poètes symbolistes, mises en scènes érotiques et burlesques où Verlaine, alias Loyola, joue le rôle principal.
- **Durant l'été, André Robillard s'installera quelque temps à proximité de la Coopérative et pourra participer aux ateliers avec les scolaires.**

V. les Rencontres de la Coopérative

Chaque samedi du mois, la Coopérative-Musée Cérés Franco abrite un cycle de rencontres.

En 2019, les rencontres s'organiseront autour du thème de **la conquête scientifique et poétique de l'espace.**

SAMEDI 25 MAI

Comment devient-on chasseur d'étoiles ?

Alain Carion, astrophysicien, collectionneur et marchand de météorites à Paris

SAMEDI 25 JUIN

Chomo, l'artiste « Pêcheur de Lune »

Aurélien Demaison, historien d'art, membre de l'Association des amis de Chomo

SAMEDI 6 JUILLET

André Robillard, l'artiste qui parle avec les Martiens

Philippe Lespinasse, cinéaste (France 2, Collection de l'Art Brut à Lausanne, etc.), réalisateur du documentaire « André et les Martiens » en 2016.

AOUT (sous réserve de confirmation)

Sommes-nous seuls dans l'univers ?

Philippe Durouchoux, astrophysicien de l'Université Paris Dauphine

SEPTEMBRE (sous réserve de confirmation)

Jean Dubuffet, peintre de la matière lunaire

Baptiste Brun, historien d'art spécialiste de Jean Dubuffet (commissaire de son exposition au MUCEM cette année)

OCTOBRE (date à confirmer)

Anselme Boix-Vives, portraitiste des habitants de la Lune

Jean-Dominique Jacquemond, écrivain et historien d'art

Le programme définitif sera disponible en mars sur notre site internet :

www.collection-ceresfranco.com

VI. Au Musée du livre de Montolieu :

Cérés Franco

Espace poétique et regards d'une collectionneuse

Œuvres sur papier et archives

À quel moment une œuvre d'art existe-t-elle et qui la fait ?

À l'initiative de la création du Village du Livre, l'association Montolieu Village du Livre et des Arts – Musée des Arts et Métiers du Livre, œuvre depuis 29 ans pour la pérennisation de ce lieu dédié aux livres et aux arts. Situé au cœur de Montolieu, parmi 16 librairies de livres anciens et d'occasion et 16 ateliers d'artistes, le Musée des Arts et Métiers du Livre conserve les pratiques et techniques anciennes de fabrication du livre – des premières écritures à l'impression typographique. En lien étroit avec les artisans du livre, le Musée valorise la transmission des savoir-faire par la pratique d'ateliers pédagogiques autour de la « fabrique à livres » : typographie, imprimerie, gravure, illustration, caricature, enluminure, calligraphie, reliure et fabrication de papier. Fort d'une richesse unique, le Fonds de bibliophilie François Bernouard (1884 – 1948, poète – typographe – imprimeur – éditeur – libraire), le musée conçoit et présente des expositions et rencontres en relation avec l'écriture et le livre, les œuvres gravées, typographiées et imprimées.

C'est par l'affirmation de ses choix tournés vers la découverte et la valorisation des écrits et imprimés que le musée des Arts et Métiers du Livre propose une approche des archives de la collection Cérés Franco qui viendra en contrepoint de l'exposition *Les Croqueurs d'étoiles* pour tenter de comprendre l'espace poétique et sensible d'une collectionneuse, son regard passionné et son influence sur les créateurs à travers la découverte de ses archives et de portraits inédits comme autant de faces cachées dévoilées aux *regardeurs* en place et lieu d'un inventaire.

Et peut-être pourrions-nous répondre à la question de Georges Charbonnier [1] posée à Marcel Duchamp en 1960 : **nous savons tous ou nous pensons tous savoir ce qu'est une œuvre d'art. À quel moment existe-t-elle et qui la fait ?**

Marcel Duchamp : « Je n'en sais rien moi-même. Mais je crois que l'artiste qui fait cette œuvre ne sait pas ce qu'il fait. Je veux dire par là : il sait ce qu'il fait physiquement, et même sa matière grise pense normalement, mais il n'est pas capable d'estimer le résultat esthétique. Ce résultat esthétique est un phénomène à deux pôles : le premier c'est l'artiste qui produit, le second c'est le spectateur, et par spectateur, je n'entends pas seulement le contemporain, mais j'entends toute la postérité et tous les regardeurs d'œuvres d'art qui, par leur vote, décident qu'une chose doit rester ou survivre parce qu'elle a une profondeur que l'artiste a produite, sans le savoir. Et j'insiste là-dessus parce que les artistes n'aiment pas qu'on leur dise ça. L'artiste aime bien croire qu'il est complètement conscient de ce qu'il fait, de pourquoi il le fait, de comment il le fait, et de la valeur intrinsèque de son œuvre. À ça, je ne crois pas du tout. **Je crois sincèrement que le tableau est autant fait par le regardeur que par l'artiste.** »

[1] Georges Charbonnier (1921-1990) Universitaire, critique, traducteur, préfacier, écrivain.

VII. Informations pratiques

La Coopérative-Musée Cérés Franco
5, route d'Alzonne
11170 Montolieu

+ 33 (0)4 68 76 12 54

info@collectionceresfranco.com

www.collectionceresfranco.com

Tarifs billets

Plein tarif : 7 €

Moins de 16 ans : 4 €

Demandeurs d'emploi : 4 €

Visites commentées en groupe : 10 €

Visites et ateliers groupes scolaires : 7 €

Rencontres de la Coopérative : 10 €

Horaires d'ouverture

Ouvert du 20 avril au 4 novembre 2019

Du mardi au dimanche, de 14h à 19h

Tous les jours sauf les lundis non fériés

Se rendre à Montolieu :

Depuis Toulouse

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest.
Reprendre la direction de Toulouse.

Emprunter la D629 en direction de
Montolieu.

Depuis Narbonne

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest.
Au carrefour, prendre la direction de
Toulouse, puis emprunter la D629 en
direction de Montolieu.

VIII. les partenaires

En 2019, la Coopérative-Musée Cérès Franco bénéficie du soutien de la Direction régionale de l'action culturelle (DRAC) Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. France 3 Occitanie/Midi-Pyrénées.

France 3 Occitanie et Artension^{ISÉP} sont les partenaires médias de La Coopérative-Musée Cérès Franco.

Cette exposition a été rendue possible grâce à l'amitié de collectionneurs, parmi lesquels : MM. Bertrand Bellon, Alain Carion, Hervé Courtaigne et Jean-Dominique Jacquemond, l'association Chomo et la famille Chomeaux, ainsi que le MACVAL (musée d'art contemporain du Val-de-Marne).